

## Evolution des occlusives du parler de Blaesheim, un exemple de «pression dans la chaîne» et de «pression du système»

Par MARTHE PHILIPP, Nancy

Blaesheim est un village situé à une quinzaine de kilomètres de Strasbourg dans le domaine des dialectes bas-alémaniques qui au moyen âge ont servi de base à la koiné littéraire, au moyen-haut-allemand. La langue des poètes du moyen âge (appelée par *M. Moser* «Die höfische Dichtersprache») peut, par conséquent, être considérée comme un point de départ valable pour une étude diachronique de ce parler.

L'étude de l'évolution des occlusives du parler nous permet de constater tout d'abord que les correspondances phonétiques, que l'on peut établir entre le moyen-haut-allemand et le parler de Bl., varient suivant la position de l'occlusive à l'intérieur du monème. Voici les correspondances que nous avons observées en *position initiale*:

mha.	(p) — b	t — d	k — g
Bl.	(bh) — b	d	gh — g

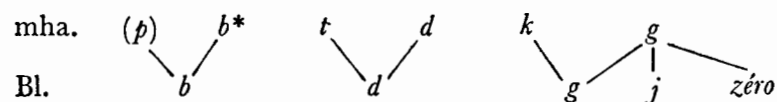
Exemples: mha. *puppe* Bl. *bub*, mha. *bûch* Bl. *büx'*, mha. *tor* Bl. *dör*, mha. *durst* Bl. *duršd*, mha. *kopf* Bl. *ghobf*, mha. *guot* Bl. *güad*.

*En position intervocalique:*

mha.	p — pp	b	t — tt	(k) — ck	g — zero
Bl.	b	v	d	g	j

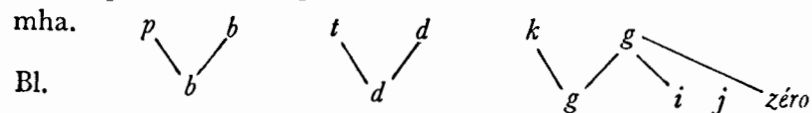
Exemples: mha. *tepich* Bl. *debi*, mha. *suppe* Bl. *sub*, mha. *heben* Bl. *hevə*, mha. *keten* Bl. *ghed(ə)*, mha. *bette* Bl. *bed*, mha. *leder* Bl. *ladər*, mha. *håke* Bl. *hügə*, mha. *snëcke* Bl. *šnag*, mha. *biegen* Bl. *biəjə*.

## En position finale:



Exemples: mha. *knîp* Bl. *gnibə*, mha. *leip*, *-bes* Bl. *leib*, mha. *brēt* Bl. *brad*, mha. *pfat*, *-des* Bl. *bfōd*, mha. *drēc* Bl. *drag*, mha. *gîge* Bl. *gī*.

## En position anté- ou postconsonantique:



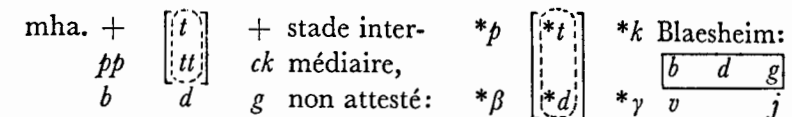
Exemples: mha. *plate* Bl. *blād*, mha. *bluot* Bl. *blüad*, mha. *trüebe* Bl. *driab*, mha. *schenken* Bl. *šangə*, mha. *singen* Bl. *siŋə*, mha. *morgen* Bl. *morjə*.

Trois changements importants se sont produits depuis le stade du moyen-haut-allemand: 1° le relâchement des représentants des anciennes douces *b g* en position intervocalique; 2° la réduction des géminées; 3° la perte de l'opposition forte  $\infty$  douce.

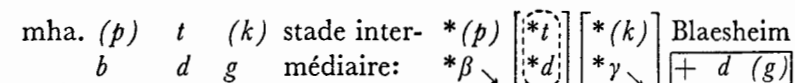
En étudiant l'évolution du système phonologique et en particulier celle des occlusives, on peut observer d'une part qu'elle n'est pas la même dans toutes les positions et d'autre part que des changements différents dans chaque position aboutissent toujours au même résultat, c'est-à-dire à la création d'une série d'occlusives unique composée des trois douces sourdes *b d g*.

En position *intervocalique*, après voyelle *brève*, la série des fortes *p t k* était réduite en mha. à *t*, *p* et *k* ne se présentant pratiquement pas dans cette position. En revanche, on y trouvait les trois géminées *pp tt ck* et la série des douces *b d g*. Il semble que ces douces aient amorcé la transformation du système: le relâchement de *b g* en *v j*, en spirantes, est dû sans aucun doute à la pression des phonèmes vocaliques environnants; dans d'autres positions mha. *b g* sont restés des occlusives à Bl. La réduction des géminées *pp ck* correspond à l'élimination d'un trait pertinent devenu inutile, puisqu'elles ne s'opposaient plus, dans cette position, aux fortes simples *p k*, ni même aux douces *b g* devenues des spirantes. La confusion de *tt* et celle de *t d*, qui ont entraîné quelques homonymies, sont des exemples de pression du système. Dans cette position, l'évolution de la série des occlusives peut être représentée de la manière suivante:

\* L'évolution des correspondants de mha. *k g* nous oblige à partir du stade précédant la «Auslautsverhärtung».

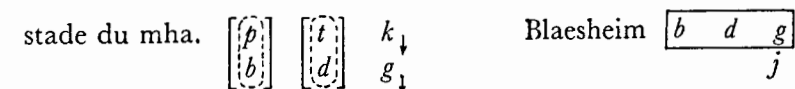


A l'intervocalique après voyelle *longue*, il n'y avait pas de géminées en moyen-haut-allemand, mha. *p k* ne se trouvaient que dans un petit nombre d'exemples; les douces *b g* se sont relâchées en *v j* comme après voyelle brève. Les représentants de mha. *t d* ont été confondus sous la pression du système:

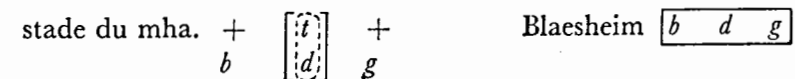


Dans cette position, une seule opposition forte  $\infty$  douce a été éliminée: celle qui représente mha. *t-d*; les oppositions mha. *p-b*, *k-g* ont été conservées à Bl. sous la forme *b-v*, *g-j*.

En position *finale* en moyen-haut-allemand (ou intervocalique devenue finale après la chute de *e* atone), les correspondants des anciennes oppositions *p-b*, *t-d* ont été confondus, mais l'opposition *k-g* est conservée à Bl. sous la forme *g-j*:



Après les *diphthongues* on peut observer une évolution encore différente:



Devant et après consonne, il y a eu coalescence des fortes et des douces au profit des douces (sauf dans quelques combinaisons):



En position *initiale*, *p* avait un rendement très faible en mha., *t* était probablement une forte non aspirée, tandis que *k* était aspiré. La série des fortes, peu homogène, a été éliminée au profit de la série des douces: il y a eu perte de l'opposition forte  $\infty$  douce pour les correspondants de mha. *p-b*, *t-d*, et scission de phonème pour le représentant de mha. *k* en *g + h*, devenu biphonématique.

mha.  $\left[ \begin{array}{c} (p) \\ b \end{array} \right] \left[ \begin{array}{c} t \\ d \end{array} \right] \quad k [kh] \text{ stade inter-} \quad + \quad + \quad \overset{*gh}{\nearrow} \text{ Blaesheim:} \\ g \quad \text{médiale:} \quad *b \quad *d \quad *g \quad \boxed{b \quad d \quad g}$

On peut considérer que dans cette position, ces changements sont dus à la seule pression du système.

Au total, les trois occlusives orales *b d g* apparaissent dans un nombre croissant de positions, bien qu'elles soient d'origine diverse: elles représentent ou bien les anciennes fortes ou bien les anciennes douces. Cette évolution n'est d'ailleurs pas achevée à l'heure actuelle: après voyelle longue, où mha. *b g* sont représentés par des spirantes, la série des occlusives est généralement réduite à  $\boxed{+ d +}$ . Il semble qu'à partir d'un moment donné, il y ait eu une conjoncture favorable à l'élimination de la série peu homogène représentant les anciennes fortes mha. *p t k*, à la coalescence des deux séries au profit de celle des douces, au rendement normal dans toutes les positions, à la création d'une série unique d'occlusives. Après le relâchement des représentants de mha. *b g* intervocaliques, dû à la pression dans la chaîne, il semble bien que le facteur décisif pour la suite de l'évolution ait été la pression du système, celle des unités distinctives entre elles.

Adresse de l'auteur: Marthe Philipp, Faculté des Lettres, Nancy (France).

### Discussion

*Fourquet* (Paris): M<sup>lle</sup> Philipp a présenté un cas très intéressant de regroupement des éléments phoniques, après une action phonétique qui a désorganisé le système. La nouvelle série *b, d, g* résulte de la fusion en un même phonème des douces en position initiale et des fortes en position intérieure (*gan, deg < geben, decken*). Des variantes combinatoires de *b, g* deviennent des phonèmes à elles seules (*v*), ou deviennent membres d'un autre phonème (*f* qui existait uniquement à l'initiale). Un fait analogue de regroupement caractérise la 2<sup>e</sup> mutation ainsi les allophones issus de *p* germanique deviennent membres d'autres phonèmes, resp. */f, ff/* et */pf, pff/*; pour nous *Pfund* et *Apfel* présentent le même phonème, mais à l'initial il correspond à *p*, à l'intervocalique à *pp* germanique.

*Trost* (Praha): Je me permets une seule remarque à propos de l'exposé très intéressant de M<sup>lle</sup> Philipp. Si elle a dit qu'une certaine évolution phonologique, soit possible, mais non nécessaire, j'en dirais plus: il n'y a pas en principe, d'évolution phonologique nécessaire. L'histoire des sons est pleine de carrefours et l'évolution peut passer de l'une ou de l'autre côté.

*Beyer* (Strasbourg): Je crois que M<sup>lle</sup> Philipp place la lénition de *p, t, k*, à une époque trop tardive. Des indices de cette lénition se présentent dans le *Straßburger Urkundenbuch* dès 1260.